

qu'en juges severes, ont eu l'obligeance de me reprocher de n'avoir pas commencé à écrire il y a quelques quarante ans. Était-ce un compliment ? Était-ce une épigramme ?

Comme, malgré mon expérience, je n'ai jamais pu me persuader qu'on voudût mortifier quelqu'un de cœur joie, et encore moins un vieillard, j'ai pris la remarque en bonne part, et je me suis mis à écrire.

Si j'osais risquer un *Jeon ball*, un calembour irlandais, je dirais que mon plus ancien contemporain étant moi-même, je dois d'abord m'occuper de mon mince individu. Je devrais en effet me rappeler tous les details de ma vie depuis le jour même de ma naissance, car bien desirant dut être le cri de douleur que je poussai en ouvrant les yeux à la lumière.

Que m'importe après tout la critique : je ne puis écrire l'histoire de mes contemporains sans écrire ma propre vie liée à celle de ceux que j'ai connus depuis mon enfance. Ma propre histoire sera donc le cadre dans lequel j'entasserai mes souvenirs.

Le lecteur me pardonnera d'entrer en matière par un conte : je ne prends rien au sérieux, à mon âge, si ce n'est la mort : le reste n'est qu'une comédie qui tourne souvent au tragique. « Tel est pris qui croyait prendre, » c'est le refrain d'une ancienne chanson canadienne.

LE COIN DE FANCHETTE.

Mettez-le dans le coin J'ai oublié
de le mettre dans le coin.

Conte de ma grand-mère.

Il y avait jadis une femme nommée Fanchette : c'était une gaupe, sans ordre s'il en fût, qui laissait

tout tra-
laisant.

mettre
pauvre
de ce qu

Si un
cris pito-
prenait l
soler :

mettre c
le coin.

Sa fille
lette de
les pieds
rempli d
passée à
rant cou
une poël
et lui dit
de mettre
dans le c

Le gra
bruit, to
comme n
tir ; et p
guille en
hère à la
répéter p
j'ai oublié
la chemi